

La culture des adolescents.

Richard Martineau

Rédacteur en chef à la revue "VOIR". Allocution présentée au deuxième congrès national de l'ACSA, le 16 novembre 1995.

Avant de commencer, je dois dire deux choses. Tout d'abord j'ai 34 ans et beaucoup de cheveux gris. Mon adolescence commence à être très loin derrière moi. J'ai eu 16 ans il y a dix-huit ans. La musique que j'écoutais quand j'avais 14 ans joue maintenant dans les ascenseurs. Avant, je fumais du pot en écoutant Emerson Lake and Palmer. Il y a deux mois, ELP ont été interviewés par Ragis and Kathie Lee, un talk-show de matantes qui passe à 9 heures le matin. Quand je vais dans les écoles secondaires, les étudiants me disent Vous et Monsieur. Enfin, j'attends mon premier enfant pour le mois de mai. L'adolescence que j'ai vécue n'a plus grand chose à voir avec celle des années 90.

Deuxièmement, je ne suis pas un spécialiste. Je n'ai pas étudié en psychologie ou en sociologie, mais en cinéma et en histoire de l'art. Je n'ai donc aucune prétention autre que de lancer quelques pistes, de réfléchir à voix haute. Mes propos ne valent que ce qu'ils valent. C'est en tant que journaliste et observateur de la scène culturelle que je parle, rien de plus. J'espère que je ne vous mêlerai pas trop, car je fais souvent du coq à l'âne...

La culture adolescente aujourd'hui

La première chose qui me frappe, c'est que la culture des ados, dans les années 60-70, faisait partie de l'underground. Être jeune, c'était avant tout vivre à part du système, critiquer le système. Aujourd'hui, la jeunesse fait partie du système. Les jeunes n'ont plus le plaisir de vivre au ban de la société. Au contraire, ce sont les Rois de notre société. Les idoles des ados sont millionnaires, ils annoncent des souliers de course à la télévision, leurs tournées sont financées par Budweiser, Chevrolet, Master Card. (Si vous avez une carte de crédit, vous pouvez même acheter vos billets à l'avance des autres).

La musique alternative, qui ne jouait autrefois que dans les radios étudiantes et qu'on écoutait dans des sous-sols enfumés, joue maintenant partout, à CHOM, CKOI, MusiquePlus. Le punk, le grunge, le musique rave font maintenant le bonheur des multinationales de disques. Des groupes comme Greenday, par exemple, qui font de la musique très alternative, se hissent au sommet des palmarès.

Les grosses compagnies comme Sony, Virgin, ne jurent plus que par l'underground, la nouveauté, l'alternatif. Elles ne sont plus à la recherche du son d'aujourd'hui, mais du son de demain. La contreculture est devenue une machine à dollars.

Tout le monde veut être jeune.

La jeunesse qui vivait jadis à part de la société (et voulait vivre à part de la société), fait maintenant partie intégrante de cette société. Tout le monde veut être jeune. Les matantes, les

monocles, les hommes d'affaires, les psys. La jeunesse est la valeur dominante de notre monde. On se teint les cheveux, on se remonte la face, on se laisse pousser une petite couette, on fait du patin à roulettes, on court les raves, on joue au Nintendo, on boit des smart drinks... En 1995, tout le monde est jeune (voir la pubs d'auto avec Élisabeth Chouvalidsé: une mère conduit l'auto de son fils si rapidement qu'elle lui fait peur!).

Quand quelque chose ne va pas, lorsqu'une personne a des problèmes psychologiques, on lui dit: renoue avec l'enfant qui est en toi. Retrouve l'innocence de la jeunesse. Cette jeunesse est devenue un élixir. Ce n'est plus le départ d'une vie, c'est son aboutissant, son point culminant, son arrivée. Est sage celui qui a gardé l'esprit jeune, le coeur jeune et pour certains, même, le corps jeune.

L'adolescence n'est plus une question d'âge. C'est une mentalité, un état d'esprit.

On a dépossédé la jeunesse de son originalité, de ce qui la rendait unique. La jeunesse est rendue la vache à lait de nos industries culturelles; on consulte les ados comme on consultait autrefois les personnes âgées, avec révérence. Avant, on disait que les jeunes ne savaient rien; maintenant, on dit qu'ils savent tout. Ils sont les possesseurs de la vérité. Ils savent ce qui va marcher, ils sont branchés, ils sont connectés à l'air du temps, ce sont nos petits princes, nos prophètes. Les compagnies de jeans interrogent des adolescents pour savoir quelle mode lancer (jeans avec des trous, pas de trous, taille basse, taille haute, larges en bas petits en haut, larges en haut petit en bas...). Les compagnies de disques courent les bars underground pour découvrir le nouveau courant in, etc. Dans les années 60-70, c'était facile, d'être jeune. On se faisait pousser les cheveux, et on faisait peur à tout le monde. Aujourd'hui, tu te teins les cheveux en rose, et trois mois plus tard, ton père t'emprunte ta bouteille de teinture pour aller à son party de bureau.

Les valeurs que les jeunes se créent sont rapidement récupérées par le système, mises en boîtes et revendues dans toutes les bonnes pharmacies.

La jeunesse a besoin de se révolter, de contester, d'envoyer promener le monde et de choquer ses aînés.

Or, essayez de choquer quelqu'un, aujourd'hui. Les travestis organisent des bingos sur la rue Sainte-Catherine et sont invités chez Claire Lamarche et Christiane Charette; les punks sont considérés comme des marginaux sympathiques; Black Label chante les louanges du cuir et du latex; Denise Bombardier se déguise en fontaine à Julie Snyder; les top models ont le coco rasé; Dany Leferrère montre ses fesses dans le magazine Qui; le Métropolis présente des galas sadomaso; Calvin Klein utilise la porno infantile pour vendre des petites culottes et l'androgynie pour vendre du parfum; le magazine Elle Québec rend hommage aux lesbiennes entre deux pubs de Christian Dior; tout le monde avoue avoir consommé de la drogue, et les amateurs de fist fucking vont se confesser à Janette Bertrand devant un auditoire de matantes et de monocles. Comme disait Jean-Pierre Ferland: « Y a plus rien à l'index. »



Avant, quand t'avais 15 ans, tu organisais un party dans la cave chez

tes parents. Ta mère ouvrait la porte
Aujourd'hui, ta mère passe la soirée
Nirvana et cruise tes chums.

Avant, tes parents, c'était l'autorité à
parents, ce sont tes copains. Tu ne
que tu leur fais de la peine. Les
tellement être cool qu'ils en font pitié.
toujours associés à la révolte, et ils
dans le rôle de l'autorité. Pourtant, ce
refusent ce rôle. Ils ne veulent pas; ça
copains-copains avec leurs enfants.

premier condom, à ton 16e anniversaire, ils installent un lit double dans ta chambre au cas où tu
veuilles inviter ta blonde à coucher; ils t'aident presque à couper ton hash.



et criait: baisse la musique!!!
dans la cave, danse sur du

contester. Aujourd'hui, tes
peux plus les critiquer parce
parents des années '90 veulent
Les babyboomers se sont
ont de la difficulté à se voir
sont eux, l'autorité. Mais ils
les fait vieillir. Alors ils sont
Ce sont eux qui achètent ton

Ce qui est intéressant, quand tu es jeune, c'est de te cogner contre des murs. Ça te permet de te
forger une personnalité. Ça te permet de te façonner une identité et d'affirmer ton originalité.
Malheureusement, en 1995, il n'y en a presque plus de murs. Il n'y a plus de parents, il y a des
amis. Des amis qui te comprennent, qui t'accompagnent, qui te conseillent. Tu veux fumer?
Fumes, je faisais ça quand j'avais ton âge. Tu veux coucher avec ta blonde? Vas-y, pas de
problème, c'est la nature. Tu veux entrer à deux heures du matin? OK, c'est de ton âge.
Aujourd'hui, le mur, c'est-à-dire l'autorité, est mou. Il ne te fait pas mal quand tu te cognes
dessus, il ne brise pas, il absorbe les coups. Ça fait «oumph». En 1995, l'autorité fait «oumph».
Entrez à l'heure que vous voulez, fumez tout ce que vous semez, portez tout ce que vous trouvez,
et écrivez tout ce que vous pensez, pas de problème: le choc, plus que jamais, est chic.

On a dépossédé la jeunesse de son droit au scandale.

Les graffitis ne sont plus des gribouillages, c'est de l'art; le rock ne divise pas les gens et les
générations, il les regroupe. Tenez, l'autre jour, à la télé, Jacques Parizeau disait que les jeunes
ne se révoltent plus assez: avant, le premier ministre paniquait quand les jeunes sortaient dans la
rue; maintenant, nos politiciens disent qu'ils ne sortent pas assez.

En 1995, c'est bien simple, plus moyen de choquer personne.

Avant, les jeunes n'avaient qu'à fumer un joint pour être mis au ban de la société. Aujourd'hui,
avec les parents-copains-qui-sortent-dans-les-bars, ils doivent aller plus loin, fesser plus fort et
faire un maudit grabuge.

Vous connaissez la blague du sadique et du masochiste? Le sadique attache un masochiste dans
son garage et le fouette afin d'éprouver du plaisir; mais il n'y arrive pas, car le masochiste adore
être fouetté et en redemande plus. Eh bien, c'est exactement ce qui se passe au Québec. Les
baby-boomers adorent être choqués. Vous avez beau vous mettre trois boucles d'oreille dans la
langue, rien n'y fait: ils tripent comme des petits fous. «Oh wow, how nice, sweetie darling...»

Avant, les mères québécoises ressemblaient à Juliette Huot. Aujourd'hui, elles ressemblent à
France Castel. T'es mieux de te lever de bonne heure si tu veux les faire rougir.

Aujourd'hui, la seule façon de faire freaker le monde, c'est la violence.

Foutre le feu à l'école, faire partie d'une gang, ou se pendre avec une ceinture dans le sous-sol. Là, vous brassez la cabane. Là, vous choquez. Là, vous vous sentez vraiment à part, rebelle, jeune.

On se demande souvent pourquoi la culture des ados en 1995 est si agressive. Body Piercing, jeux hyper violents (Mortel Kombat), speed métal, death métal, gangsta rap, groupes comme Nine Inch Nails et Guns and Roses, drogues dures, etc. Eh bien, personnellement, je crois que c'est en bonne partie pour cela. Parce que la violence est la seule façon de brasser la cabane. Parce que la violence fait freaker les babyboomers, qui sont de grands pacifistes.

En passant, un petit mot sur la culture de la mort; la mort comme nouvelle obscénité. Philippe Ariès, auteur de l'Histoire de la mort en Occident en parle bien. Avant, les grands-pères mouraient en famille, la mort était apprivoisée, mais on disait que les bébés naissaient dans les choux. Le sexe, la naissance étaient tabou. Aujourd'hui, les jeunes savent tout du sexe; ils assistent à l'accouchement de leur mère; ils savent ce qu'est le clitoris et le gland, etc. Mais c'est la mort qui est évacuée. On n'en parle plus. Les gens vont mourir ailleurs, loin des familles. Ce n'est plus le bébé qui naît dans un chou, c'est grand-maman qui est «partie en voyage». Nous vouons un culte à l'éternelle jeunesse. Les nouveaux tabous sont la mort, le vieillissement, la décrépitude.

Ce qui frappe dans la culture des ados aujourd'hui, leur besoin de cohérence.

Je m'explique. On assiste à un revival du rock progressif chez certains ados, ils écoutent à nouveau Genesis, Harmonium, des groupes des années 70 qui enregistraient des tounes de 25 minutes, qui présentaient des spectacles très théâtraux, avec costumes, diapos, etc. Il y a aussi la mode Moyen-Age, les jeux vidéos fantastiques, d'inspiration médiévale, avec des rois, des serpents, etc. Les jeux de rôle du genre *donjons et dragons*.

Selon moi, ça prouve qu'ils éprouvent une soif pour le récit, un besoin de se faire raconter des histoires. Ils vivent dans un monde qui explose en miettes, parcellisé, tout est relatif, c'est comme un miroir cassé. Il n'y a plus d'idéologie qui colle tous les morceaux ensemble et qui te permet d'appréhender le monde dans sa totalité. Il n'y a plus de religion, mais des centaines de sectes. Comme Leonard Cohen le chante dans sa superbe chanson *The Future*: «Les choses glissent dans toutes les directions, on ne peut plus rien mesurer, le monde est devenu chaotique et ce chaos menace la tranquillité de notre âme...»

Ils ont besoin de mythe, de féerie, de gens qui leur racontent des histoires, qui leur proposent un univers cohérent. Ils veulent des valeurs fortes, des rôles typés, une certaine hiérarchie sociale. Donc, ils se joignent à une gang, ou alors jouent à *donjons et dragons*.

Le besoin de se dépasser.

On n'habitue plus les jeunes à faire des efforts, à se dépasser. On les conforte dans leur petitesse. La petite vie est élevée au rang d'idéal. Nous passons notre temps à rire de notre propre ignorance. Allez voir l'expo Extravaganza, au Musée de l'humour: un homme-étron vous y

accueillera. A-t-on fait ça pour nous choquer, pour nous forcer à confronter nos tabous? Même pas. Juste pour le fun, juste pour rire, parce que c'est pété. Si tu comprends pas c'est que t'as pas le sens de l'humour, slack tes shorts, prends ça cool, y a rien là. Plus cynique, tu crèves.

Il y a quelques mois, l'hebdo français Le Nouvel Observateur publiait un reportage très intéressant. On a demandé à une équipe de professeurs de terminale (l'équivalent de la dernière année de cégep ici) d'élaborer un questionnaire permettant aux lecteurs de vérifier s'ils passeraient ou non leur bac en 1995.

Pour ceux qui l'ignorent, le bac, c'est le grade que le système français confère aux étudiants à la fin du collégial. Pour décrocher leur bac, les candidats (qui ont entre 17 et 18 ans) doivent réussir un examen hyper complexe couvrant sept ou huit disciplines, allant de la philosophie à la biologie.

L'examen du bac est LE grand test du système scolaire français. Si vous le réussissez, votre avenir est pratiquement assuré. Si vous le coulez, on vous traitera de couillon jusqu'à la fin de vos jours, et votre famille devra s'exiler à l'île d'Elbe pour échapper à la honte. Voici quelques questions que les étudiants français sont susceptibles de retrouver dans leur examen de bac:

- Quel moraliste allemand a défini la passion comme une maladie de l'âme?
- Où et par qui furent signés, le 23 janvier 1973, les accords mettant fin à l'engagement militaire américain au Vietnam?
- Quelle est la superficie du territoire américain?
- Sous le règne de qui Shakespeare compose-t-il la majorité de ses oeuvres?
- En quoi consiste «le principe de la population» énoncé en 1798 par l'économiste classique Robert Malthus?
- Qu'est-ce qu'une phagocytose? Qu'est-ce qu'un trilobite?

Pas mal, hein? Notons que cette année, 75% des candidats au bac ont été admis. Ce qui a fait dire à de nombreux Français que l'examen était trop facile, mais aussi que le niveau de connaissances des jeunes baissait dangereusement.

Pendant ce temps-là, au Québec, on se questionne à savoir si on ne devrait pas arrêter de demander aux adolescents de raconter leur fin de semaine de pêche dans les cours de français. Si on avait l'équivalent du bac au Québec, voici le genre de questions qu'on poserait:

- Histoire: quel est le père de Ti-Zoune fils?
- Littérature: lequel de ces jurons n'a pas été inventé par VLB: hostie toastée des deux bords, gonebiche, sort humain.
- Musique: complétez cette chanson du folklore québécois: Dix moutons, neuf moineaux...
- Logique: Flagosse Berrichon n'avait qu'un bras. Quel membre lui manquerait-il s'il s'appelait Flabras?

Je caricature, bien sûr, mais vous comprenez ce que je veux dire. Je suis profondément convaincu que les jeunes apprécieraient qu'on les force davantage à se dépasser, en tenant compte de notre culture, bien sûr.

La culture va vers eux. Alors que ce sont eux qui devraient aller vers la culture. Quand on se penche pour leur parler, ça insulte les jeunes. Eh bien, quand on se penche pour les éduquer, ça les insulte aussi.

L'imagination.

Tenez, parlant de jeunes et d'efforts, peut-on stimuler leur imagination? Je parlais de Genesis. Pas étonnant qu'on sente une telle soif d'imaginaire chez les jeunes! Au Québec, on vit dans un excès de réalisme! Le Québec ressemble à un épisode des Berger ou des Héritiers Duval. On manque de folie.

Regardez les émissions pour enfants ou pour ados. Quand j'étais jeune, c'était fou ce qu'on regardait. Il y avait Sol et Gobelet, Grugot et Délicat, La Ribouldingue. On apprenait rien, mais ça nourrissait notre imaginaire. Maintenant, on veut éduquer les jeunes. Ils rentrent de l'école et on les assoit devant des émissions é-du-ca-ti-ves. Dans Passe-Partout, les émissions de marionnettes pour ados, il y a toujours une morale ou des conseils: comment faire à manger, comment prendre soin de ton petit frère, quoi faire si le feu poigne, n'oublie pas de mettre un condom avant de faire l'amour, comment agir si tes parents divorcent, sois près de tes émotions, etc. Laissons-leur la paix, deux minutes! Laissons-les rêver! Laissons-les faire des gaffes et apprendre par eux-mêmes!

Comme dit le proverbe: il y a deux façons de tuer la culture, ne pas s'en occuper assez, ou trop s'en occuper. Même chose pour l'enfance et l'adolescence.

Autre chose qui caractérise l'adolescence aujourd'hui: ils sont individualistes.

Pas surprenant: regardez autour de vous. C'est chacun pour soi et Dieu contre tous.

Le marché du travail est joyeux comme tout!! Emplois à la pige pour des pinottes, sécurité dans le caniveau, «t'es pas content va travailler ailleurs», coupures, resserrement, révision à la baisse, travail à temps partiel, une génération de souris en compétition les unes contre les autres, overworked, underpaid, ne te retourne pas trente secondes sinon quelqu'un va prendre ta place.

Essayez de vous sentir solidaire, avec ça. Les jeunes savent très jeunes qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes.

L'adolescent se cherche et s'invente des personnalités.

Le plus grand malheur, aujourd'hui, c'est que l'industrie leur offre des personnalités toutes faites, en kit. Ils n'ont plus à s'inventer un «Moi»; ils s'achètent une personnalité sur mesure. Ça vient avec les vêtements, la musique, l'attitude, les valeurs. Toutes les plus grosses industries, cinéma, vêtements, musique, parfums, magazines, ne visent qu'une chose: l'argent des ados, qui sont parmi les plus grands consommateurs actuellement. On leur vend des autos (Tasse-toi monon'c), de la bière (Black Label), des restaurants, des modes, tout.

Ils ressortent des vieux disques des années 60, on leur en redonne. Ils se poussent et deviennent hyper techno futuriste, on leur en donne. On les poursuit et les débusque où ils sont.

Ils ne peuvent plus fuir.

Ils ne peuvent plus être jeunes, tranquilles dans leur coin, à part. On sait où ils se cachent et comment aller les chercher; on a mis une équipe de spécialistes en marketing là-dessus. On analyse leurs moindres mouvements, décortique leurs moindres pensées, pour leur vendre des robes ou alors des programmes de retour à l'école. On ne cesse de les peser, de les mesurer. On les sonde à toutes les deux minutes. On les imite, on les comprend, on les étudie.

On a dépossédé la jeunesse du droit au scandale, à la différence, à l'invention, au rejet. Bref, à tout ce qui fait que la jeunesse est la jeunesse.

On l'a dépossédée de tout, sauf d'une chose: de sa fougue.

Mais on a beau les poursuivre et les rattraper, les jeunes finissent toujours par nous dépasser, ils sont toujours deux mois en avant ou plus loin de nous.

Et je suis sûr que pendant que nous parlons de la jeunesse ici aujourd'hui, un groupe de jeunes est en train de préparer la jeunesse de l'année prochaine.

Et devinez quoi? On n'a encore rien vu...